

**Sèrie 3 : La revanche des timides**

1. Daniel rougit très souvent et il ne sait pas comment réagir face à certaines situations : *Daniel rougit. Beaucoup. Tout le temps. Pour rien. Un sourire, une question, un compliment. Et il ne sait plus ni parler, ni s'asseoir.*
2. Pour David Le Breton, les timides savent se taire et écouter les autres : *Ainsi, le sociologue David Le Breton préconise une éthique de la conversation « où toute parole est en effet précédée d'une voix silencieuse ». Or, qui mieux que le timide sait encore se taire ? Qui mieux que lui sait écouter les autres ?*
3. Pour Frédéric Fanget, la timidité est due au manque de confiance en soi et à la crainte de décevoir les autres : *« Le manque de confiance en soi, la peur de décevoir, est la source de la timidité, ajoute le psychiatre Frédéric Fanget.*
4. Ils sont très appréciés parce qu'ils sont discrets et ils veulent bien faire leur travail : *Dans le milieu professionnel, la discrétion et le désir de bien faire sont de plus en plus appréciés par les patrons.*

**ENTRETIEN AVEC LUC FERRY, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE : « EFFORT ET AUTORITÉ »**

- Vous avez jugé sévèrement la situation de l'Éducation nationale en prenant vos fonctions...
- C'est un fait, depuis bientôt dix ans nous n'arrivons pas à faire disparaître l'échec scolaire. A l'entrée au collège, 15% des enfants ne savent pas lire, 20 % lisent avec grande difficulté. Le pourcentage de jeunes qui obtiennent le bac dans une génération descend à 60 %. Chaque année, 150 000 enfants continuent à quitter l'école sans diplôme. A l'université, pour compléter le premier cycle, plus de la moitié des étudiants ont besoin de plus des deux ans prévus.
- Qui est le responsable, d'après vous ?
- Mes prédécesseurs n'ont pas assez vu les deux problèmes principaux : l'illettrisme et l'articulation entre enseignement général et enseignement professionnel. Cela explique pour une large part l'échec scolaire. Mais ce sont des questions difficiles.
- C'est la faute des enseignants, alors ?
- Non, en vérité, ils sont, avec les élèves, les premières victimes de cette situation. Pour l'illettrisme, on a invoqué bien des causes, qui ne sont pas les causes réelles : la télévision, les méthodes d'enseignement, les professeurs... L'une des causes principales est pourtant toute bête : le temps consacré à la lecture et à l'écriture varie de 1 à 4 selon les classes ! J'ai bataillé pendant six mois pour imposer des horaires renforcés : deux heures et demie de lecture et d'écriture individuelles par jour.

- Si ce n'est pas la faute des ministres ni des maîtres, à quoi attribuez-vous qu'il y ait tellement d'illettrisme ?
- A la société. Le XXe siècle a valorisé l'innovation, la spontanéité, la créativité dans tous les secteurs. En principe, c'est une bonne chose, mais cela a conduit aussi à donner une importance exagérée à l'expression de l'individualité, au développement de la personnalité, à la production des textes libres au détriment de la culture et des oeuvres du passé. Forcer l'enfant à des règles est considéré aujourd'hui réactionnaire. Dans l'apprentissage de la langue, c'est catastrophique, car, à ce niveau au moins, la langue est avant tout une tradition, une richesse culturelle que nous avons reçue du passé. Elle ne s'invente pas. Pour apprendre à lire et à écrire, il faut passer par des moments de vrai travail, de « répétition ». Dans bien des domaines, l'innovation est une chose formidable, mais je ne suis pas sûr que la créativité des élèves pour les règles de grammaire soit toujours à encourager...
- Vos remèdes paraissent bien simples...
- C'est vous qui le dites ! En dehors de la modification des horaires, nous proposons de nombreuses mesures nouvelles : un programme de littérature dans l'enseignement primaire, ce qui est nouveau, une expérimentation sur l'utilité des nouvelles technologies, une participation de très nombreuses associations de jeunesse ou de personnes retraitées, qui aident les enfants en dehors des horaires de classe...
- On veut valoriser les orientations professionnelles, mais on y destine les élèves les moins bons !
- Attention ! Qu'est-ce que ça veut dire les « moins bons » ? Il faut dépasser ce préjugé : il n'y a pas qu'une seule forme d'intelligence, il n'y a pas qu'un seul type de formation scolaire correcte. Ce n'est pas parce que des élèves ne réussissent pas qu'ils sont forcément des incapables..
- A l'université, beaucoup d'étudiants ne réussissent pas au premier cycle et ils perdent leur temps...
- L'échec dans le premier cycle universitaire est souvent lié à une mauvaise orientation et à ce que souvent les étudiants n'ont pas de références culturelles. Nous allons proposer une aide à l'orientation, des tutorats et des compléments de formation en culture générale.
- Il s'agit alors de sauver l'éducation par de bons résultats à l'école ?
- Les élèves doivent comprendre que pour entrer dans le monde des adultes il faut un certain travail... Il faut que les enfants comprennent qu'on peut en grandissant arriver à trouver des emplois intéressants, des connaissances qui permettent de mieux comprendre notre situation. Mais, j'insiste, il faut du travail. On ne peut pas devenir un artiste, un scientifique, un bon sportif sans effort. Il n'y a pas d'autre solution. Mon message n'est pas une leçon de morale, il est pragmatique. C'est un message anti-Peter Pan.

D'après *Le Nouvel Observateur*, semaine du 5 au 11 septembre 2002

1	A	5	A
2	C	6	C
3	A	7	C
4	C	8	A